

Une main doucement se glisse sur ma fesse :  
 J'é né dis mot, de pareils cas  
 Sont chatouilleux, sont délicats  
 Et d'en juger imprudent qui se presse.  
 De son engin aussi ferme qu'un pieu,  
 Il mé farfouille au beau milieu ;  
 J'é né dis mot, le pauvre sire  
 Pouboit rêver, le somme est pere du délire :  
 Il mé l'enfonce... oh, oh !... mais voyons jusqu'au bout,  
 J'é né dis mot, le trop de pétulance  
 Dans les affaires gâte tout.  
 De soupçonner cependant j'é commence.  
 Il remue, il remue... ouais... ceci debient fort...  
 J'é né dis encor mot pour n'avoir pas le tort ;  
 Mais j'é remue aussi pour abertir mon homme ;  
 Il va toujours son train... Que le diable l'assomme.  
 Il mé mouille ; halte là, criai-je avec fureur,  
 Bous êtes un Vougre, Monsieur.

(Par M. GUICHARD.)



## LE VIEUX JÉRÔME

HISTOIRE VÉRITABLE

**D**ANS un hameau de Cambrai tout voisin  
 Vivoit autrefois un bonhomme ;  
 Manant de son métier, il avoit nom Jérôme :



Un petit pré, sa chaumière, un jardin  
Formoient son héritage, et de chaque semaine,  
Sans se donner beaucoup de peine,  
Il attrapoit gaîment la fin.  
Suivre en tout son penchant, c'étoit là sa science ;  
Des enfans d'Esculape il prisoit peu l'engeance ;  
Jamais Casse, Séné, ni drogues du métier  
N'avoient approché son palier.  
Avec ce régime, mon rustre  
Avoit tout doucement, sur son vingtième lustre  
Un à-compte touché, sans que du poids des ans  
Il eut reçu l'atteinte en aucun de ses sens.  
De plus sa grande expérience  
Lui valoit des égards, même un très-grand renom ;  
Tous les villages du canton  
Mettoient en lui leur confiance ;  
Sur un cas épineux, sur ceci, sur cela,  
On alloit consulter Jérôme,  
Et le Pape n'est pas plus écouté dans Rome  
Que mon vieux manant l'étoit là.  
Il avoit sù de sa logique  
Si bien entêter ses voisins  
Que fillettes dans sa boutique  
Sans le moindre scrupule, alloient, tous les matins,  
Prendre avis du barbon pour entrer en ménage.  
Enfin de tout ce tripotage  
Le diable sut tirer profit ;  
Car aux pauvres humains pour faire du dommage,  
Il ne manque pas d'appétit.  
Pas n'en manquoit aussi notre vieux drille  
Dont l'air benin cachoit un verd-galant ;  
Surtout en pucelage il étoit fort friand ;  
Entre quatorze et quinze, il prenoit une fille,  
(La violoit, s'entend) ce n'est point peccadille ;  
Et lui falloit morceaux de Roi  
Si novices le sont ; mais ne vois pas pourquoi ;

Je croirois au rebours que femme bien stylée  
Est cent fois plus gentille en l'amoureux déduit  
Qu'une pauvre innocente, une Agnès éplorée  
D'effroi toute tremblante, et dont la bouche fuit  
Des baisers qu'amour désavoue.  
Arracher une fleur, ce n'est point être amant,  
C'est être corsaire ou brigand,  
Scélérat, digne de la roue,  
Tout au moins de la hart ; aussi dirai-je après  
Comme quoi mon Jérôme y toucha de fort près.  
Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle s'y brise :  
Ce trait n'est de mon chef : un pere de l'Eglise  
Ou quelque autre Docteur avant moi l'avoit dit ;  
Je ne veux lui voler sa gloire :  
Mais il vient juste à mon récit  
Et j'entends l'employer. Le héros de l'Histoire  
Avec les chercheuses d'avis  
Prit tels ébats dans son taudis,  
Tant et tant par ses mains passerent  
Que quelques-unes en jaserent.  
Telle alla toute en pleurs le dire à sa maman ;  
Telle à son confesseur, telle autre à son amant :  
Si bien qu'après avoir recueilli toutes choses  
Confronté tous les si, les pourquoi, les comment,  
On découvrit le pot aux roses.  
Je vous laisse à penser quelle fut la rumeur  
D'un bout du hameau jusqu'à l'autre ;  
Chacun jettoit la pierre au brutal suborneur ;  
Votre fille l'est-elle ? — Oui commere, et la vôtre ?  
— La mienne aussi vraiment. — Pas tant de bacchanal,  
Dit le Magister du Village !  
Ceci n'avance rien ; d'écriture une page  
En forme de procès-verbal,  
Fera bien plus d'effet. En toute diligence,  
On vous dresse l'écrit, et dès le point du jour  
Les plaignans à Cambrai s'en vont conter leur chance

Aux gens du Roi tenant la Cour.  
 Aussitôt la plainte portée  
 Et la requête décrétée  
 Ne firent qu'un. Dès le même matin  
 Archers s'en vont droit au Village;  
 Ils vous ramenant mon vilain ;  
 Puis bel et bien on vous l'encage  
 Dans le fond d'un simple caveau,  
 Où fut prié le pauvre hère  
 De composer son ordinaire  
 D'un peu de pain arrosé d'eau.  
 Chacun travaille à perdre haleine  
 Pour prouver son délit : témoins de le charger,  
 Greffier d'aller son train ; Juges d'interroger,  
 Firent tant leur devoir, qu'au bout de la huitaine  
 Le procès fut mis en état  
 D'être jugé. Lors le Sénat  
 Ou si vous voulez le Bailliage  
 Assemblé sur les fleurs de lis  
 Ordonne que le gars tiré hors de sa cage  
 Soit sur le champ traduit en son sacré pourpris.  
 Dès que sur la sellette on l'eut fait comparaître,  
 Un des Juges lui dit : Vieux reître !  
 Enfin de ton iniquité,  
 De tes crimes affreux la mesure est donc pleine !  
 Crains surtout le Ciel irrité,  
 Et confesses la vérité,  
 Si tu veux espérer de désarmer sa haine.  
 De deux cens témoins que voici,  
 Les dépositions te déclarent infâme ;  
 Est-il quelque moyen que ta bouche réclame  
 Pour te tirer de ce pas-ci ?  
 Je connois bien des gens qui perdroient contenance  
 S'ils étoient accueillis par un tel compliment :  
 L'homme dit, sans pâlir : En preuve d'innocence,  
 J'apporte mon tempérament ;

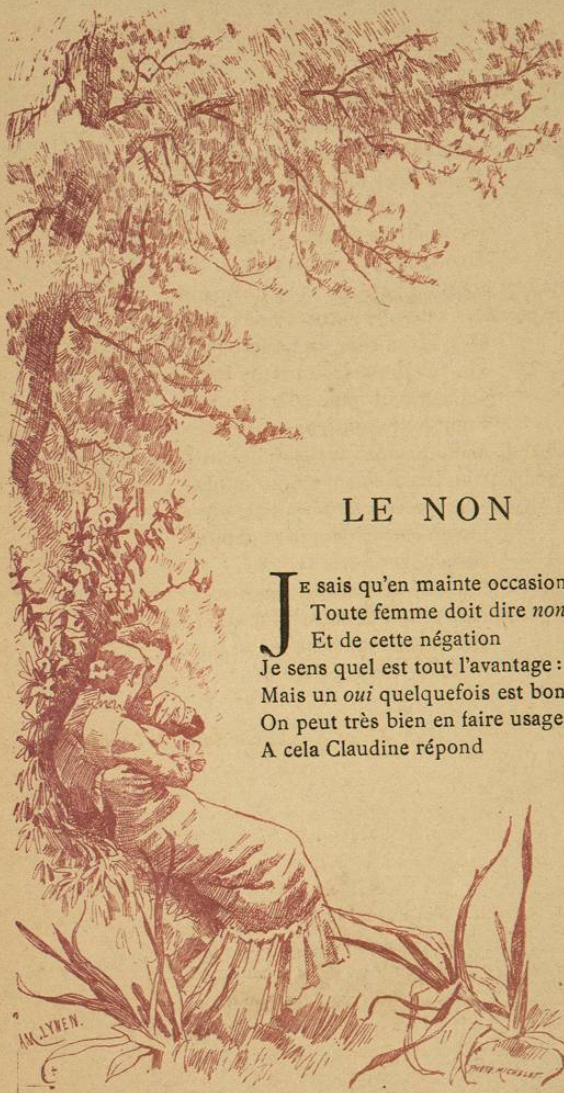
Pour la femelle, en moi, la féconde nature  
 Plaça tant de force et tel goût  
 Qu'à cent ans comme à vingt c'est toujours même allure ;  
 Sauf respect, Monseigneur, je n'en puis voir le bout.  
 Pour se disculper davantage,  
 Plus long ne fut son verbiage ;  
 A mon avis c'étoit en dire assez.  
 Quand il eut dit, tous les Juges placés  
 Vont aux opinions, et suivant la rubrique,  
 Arrêtent qu'en place publique,  
 Il sera haut et court pendu,  
 Après que chacun l'aura vu  
 Faire amende honorable à toutes les familles  
 Dont il a défloré les filles.  
 De mourir dans une heure, il pouvoit faire état  
 Et chacun le pensoit, alors qu'un Magistrat  
 D'indulgence rempli pour l'humaine foiblesse,  
 Juste, sage, éclairé, quelque peu réjoui,  
 Servant bien à la fois Thémis et sa maîtresse  
 Et semblable en un mot au Président *Joui*,  
 Ouvrant un autre avis, dit d'un maintien modeste :  
 Vous êtes tous prudens, Messieurs, mais il me reste  
 A vous faire observer qu'un homme est bientôt mort,  
 Dès qu'on vous l'a guindé : de ce malheureux sire  
 Vous avez décidé le sort  
 Un peu légèrement : car s'il a su nous dire  
 La vérité, moi je croirois  
 Que nous pouvons prendre un biais  
 Pour le sauver. De conserver la vie  
 A quelque humain, c'est toujours œuvre pie,  
 Et puisque la nature a poussé malgré lui  
 Le vieux galant au fond du précipice,  
 Pourquoi faut-il qu'il y périclite  
 Lorsqu'elle peut l'en tirer aujourd'hui ?  
 Je dis donc que si malgré l'abstinence  
 Qui chaque jour l'a visité,

Alors qu'on lui lira sa dernière sentence,  
Loin que voyiez chez lui nature en défaillance,  
Il paroît tel qu'il s'est vanté,  
Mon avis est qu'on doit l'absoudre.  
Le cas est clair, et le lira qui veut;  
Cujas, article cinq, prit soin de le résoudre :  
*Contre la force nul ne peut.*  
Or force de nature est de toutes la pire...  
Le brave Président alloit bien plus en dire,  
Quand un vif applaudissement  
Interrompit son argument.  
Chacun le trouva juste, et jura de s'y rendre,  
Excepté deux ou trois cagots,  
Mais ne fallut grand peine prendre  
Pour leur prouver qu'ils n'étoient que des sots.  
A vrai dire, cette indulgence  
Dont on usoit envers le vieux grivois  
Ne tiroit point à conséquence :  
Un pareil trait n'arrive pas deux fois.  
La chose ainsi bien énoncée  
Et le prisonnier prévenu,  
Un Moine et la maréchaussée  
Vont s'emparer de mon pendu.  
En pompeuse cérémonie  
Cette escorte l'amène à pas majestueux,  
Ainsi que les chemins, la place étoit remplie  
D'un peuple sot, cruel et curieux.  
Au travers de la multitude,  
Il arrive au pied du gibet;  
Le bourreau, d'une main impitoyable et rude  
Saisit la victime au collet :  
Un Juge prononçoit les paroles dernières  
De l'arrêt qui l'exile auprès du vieux Pluton :  
Le capucin, pour lui, récitait des prières,  
Et le peuple croyant que, suivant les manières  
De tout pendard honnête, il feroit un sermon,

Pour l'écouter c'étoit merveille  
De voir l'un sur l'autre pressé  
Et sur le bout du pied haussé,  
Chacun lever la tête et lui prêter l'oreille :  
Lorsque le vieillard valeureux,  
Au lieu d'un discours ridicule,  
Étale à tous les yeux un objet merveilleux  
Digne en tout de Priape ou tout au moins d'Hercule,  
Et dont tout jeune homme seroit très orgueilleux.  
Il frappa le bailliage ainsi que l'assistance.  
Barbons voyant cela deviennent tout joyeux ;  
Mère et fille ouvrent de grands yeux ;  
Dévots baissent les leurs, criant à l'indécence :  
De lunettes besoin ne fut,  
De Microscope point, tant la chose parut  
De belle et visible prestance.  
C'étoit montrer son innocence  
De la bonne manière ! aussi l'arrêt de mort  
Ayant perdu sa force, il gagna son village  
Où malgré la leçon, maint et maint pucelage  
Il sut déraciner encor.  
La camarade enfin, dans sa ronde,  
Troussa le pêcheur endurci :  
Mais il eut grâce en l'autre monde  
Tout comme il l'eut dans celui-ci.  
Pour immortaliser une telle prouesse,  
Le vieux Jérôme en bronze avec son attirail  
Du palais de Thémis décore le portail ;  
Chacun l'y voit aux pieds de l'aveugle Déesse,  
Aveugle... je ne sais ; on dit ici tout haut  
Et gens pas mal instruits tiennent pour chose sûre,  
Qu'en cette plaisante aventure  
Voulant mieux s'assurer d'un fait aussi nouveau,  
La justice ôta son bandeau.  
C'étoit pour une Dame un peu se compromettre.  
De dire si depuis elle a sù le remettre,

D'autres s'en chargeront : je sais bien que pour moi  
 Prudemment je resterai coi ;  
 Sur de pareils sujets faut tenir bouche close :  
 Mais contre une jeune beauté  
 Le procès le mieux intenté  
 Ne voudrais avoir et pour cause.  
 Mon récit me semble un peu long ;  
 Me faut pourtant passer encore une parole  
 De morale... sans elle aucun conte n'est bon ;  
 C'est est, dit-on, la rocambole.  
 J'ai connu plus d'un vieux barbon,  
 Qui sur leur mine et sur leur ton,  
 Etant jugés sans conséquence,  
 Ainsi de maint tendrons vous raffloient l'innocence ;  
 Tandis qu'un jeune amant tendre et plein d'une ardeur  
 Que le respect renfermoit dans son ame  
 Voyoit souvent payer sa flamme  
 De la plus injuste rigueur.  
 Puisqu'à cent ans hommes sont hommes  
 Et puisqu'il n'est point d'âge où le cœur soit muet,  
 Mere ayez toujours l'œil au guet,  
 Et défiez-vous de Jérôme.

(Par M. DE LILLE, capitaine de cavalerie)



## LE NON

**J**E sais qu'en mainte occasion  
 Toute femme doit dire *non*,  
 Et de cette négation  
 Je sens quel est tout l'avantage :  
 Mais un *oui* quelquefois est bon ;  
 On peut très bien en faire usage.  
 A cela Claudine répond

Que qui veut oui doit dire non.  
 Et que la contradiction  
 Anime bien plus le courage  
 Que ne fait l'approbation.  
 Je n'en sais rien, cela peut être :  
 Sur ce sujet qui me confond,  
 Mon savoir n'est pas bien profond.  
 Claudine doit mieux s'y connoître ;  
 Elle a de l'érudition.  
 Hier aussi me conta-t-elle  
 La noble histoire d'une Belle  
 Qui gagna fort à dire non :  
 Or voici sa narration.

Non loin des rives de la Seine,  
 Dans un labyrinthe de fleurs  
 Bocage où le jour entre à peine,  
 Loin de l'œil des observateurs  
 Valere un jour trouva Climene.  
 Vous avez de charmans appas,  
 Lui dit-il, et dans la nature  
 Rien n'est plus beau — *Non*, je n'ai pas  
 Tant de beauté. — Je vous le jure,  
 Vos yeux, vos traits, votre figure,  
 Votre air, tout est céleste en vous ;  
 Et rien ne guérit la blessure  
 Que fait ce regard vif et doux.  
 — *Non*, Valere, vous voulez rire,  
 Je suis laide, je me fais peur ;  
 Mon œil ne blesse, ni n'inspire,  
 Et je n'ai nul adorateur.  
 — Exceptez-moi du moins, Madame,  
 Je brûle, je meurs, et mon ame  
 Se fond et s'élançe vers vous.  
 — Discours qu'on tient à toute femme  
 Discours qui se ressemblent tous

Est-ce ainsi que l'on persuade ?  
 Il est vrai, le propos est fade ;  
 Il faut un objet plus certain ;  
 De tout ce que j'ai dit, Madame.  
 Voici la preuve en votre main ;  
 Vous le voyez, je suis en flamme.  
 — Monsieur, cela ne prouve rien.  
 — Il vous faut la preuve complète,  
 Madame, et vous pensez très-bien :  
 L'affaire sera bientôt faite.  
 — *Non*, Monsieur, je ne le veux pas.  
 Finissez donc : — Belle Climene  
 Souffrez qu'un amant dans vos bras...  
 — *Non*, jamais... — Résistance vaine !...  
 — Jamais je n'y consentirai.  
 — Oh ! malgré vous, j'y passerai.  
 J'y suis — Vous vous trompez, vous dis-je ;  
*Non*, jamais vous n'y parviendrez...  
 — Si je n'y suis pas, où donc suis-je ?  
 C'est lui... j'y suis... vous l'avouerez  
 — *Non, non, non, non*, c'est un prestige...  
 L'amant agit et ne répond  
 Aucun mot à ces quatre *non*.  
 Mais quand de son ame enflammée  
 La fureur fut un peu calmée  
 Eh ! bien, dit-il à sa Beauté,  
 En viens-je, et l'avez-vous été !  
 — *Non*, point du tout en vérité !  
 — Quoi ! je ne vous ai pas, Madame...  
 Songez-y bien. — *Non*, sur mon ame.  
 — Oh, parbleu ! vous le serez donc  
 Plus que femme ne le fut onc.  
 Je ne veux pas quoi qu'il en coûte,  
 Sur ce point laisser de doute.  
 Il dit : la Dame se défend,  
 Et lui résiste, et toujours nie

Les faits qu'allegue son amant.  
 Mais quand sa course fut finie  
 De la lice il ne sortit pas ;  
 Et la pressant entre ses bras,  
 Il dit : Qu'en pensez-vous, la Belle,  
 Sans sortir du poste où je suis,  
 Faisons une course nouvelle,  
 Tous vos doutes seront détruits.  
 Il part, il fournit sa carrière,  
 Puis s'élançant de la barrière :  
 Eh bien, dit-il, beauté si fière...?  
 Avez-vous bien passé le pas ?  
 L'êtes-vous ? — Je ne la suis pas.  
 Votre extravagance est trop grande :  
 Ne croyez pas que je me rende.  
 — Eh ! quoi ! vous osez soutenir...  
 Quand votre œil est encore humide  
 De ces pleurs qu'arrache un plaisir  
 Si doux, si vif et si rapide ?  
 — Cela ne prouve rien du tout.  
 — Ah ! c'est trop me pousser à bout.  
 Et je vais encor de plus belle .  
 — *Non*, c'en est assez, lui dit-elle,  
 Demain vous pourrez revenir ;  
 Je serai seule en ce bocage :  
 J'excuse tout ce badinage.  
 Ne croyez pas mieux réussir.  
 Toujours habile à me défendre,  
 Quoi que vous puissiez entreprendre,  
*Non* jamais, jamais à me rendre  
 Vous ne me ferez consentir.




## ÉPIGRAMME

IMITÉE DE MARTIAL, 101, LIV. 7

QUE de plaisir en te touchant !  
 Que de plaisir quand on t'écoute !  
 Mais Celimene en te voyant,  
 Hélas ! on dit, l'aze te f....






## LE BRAVE CORDELIER

CONTE

**S**ous le capuce et sous la haire,  
L'amour est souvent déguisé ;  
Souvent ce Dieu fin et rusé  
S'enveloppe d'un scapulaire ;  
Ni la grille ni la pierre  
N'écartent le fils de Vénus ;  
Il dort sur la boîte aux agnus,  
Il se fourre dans un bréviaire ;  
Et ses feux brulans sont connus  
De l'hermite le plus austere :  
Mais ses plus courageux élus  
Sont de l'espece cordeliere.  
Cela posé, venons en sus  
Au conte que je dois vous faire.  
Un Cordelier, avec Glycere  
Lorsque son époux arriva,  
Chantoient l'office de Cythere :  
Tous deux à l'œuvre il les trouva  
Malgré ses cris et sa colere,  
Le Moine point ne se sauva.  
De St. François l'enfant revêche  
Aux yeux de l'époux interdit  
Bravement suit sa pointe et dit :  
Mourons, mais mourons sur la brèche.



## LA DÉVOTE

CHANSON

*SUR L'AIR : Tout consiste dans la manière et dans le gout.*

**L**es combats de la jeune *Hortense*  
Ont quelque chose d'amusant ;  
Vous la voyez dans la défense  
Accorder tout en refusant :  
Sage, folle, cruelle et douce,  
En ce moment,  
La Dévôte attire et repousse  
Son amant.

J'AIME les tendres négatives,  
Elles m'ont toujours réjoui ;  
Ce sont autant d'affirmatives ;  
Un non dans sa bouche est un oui  
Sage, folle, etc.

C'EST la pudeur qui la tracasse :  
Mais l'amour la rend au désir ;  
Elle s'indigne de l'audace,  
Et l'audace lui fait plaisir.  
Sage, folle, etc.



Lui faites-vous voir quelque chose :  
Elle détourne le regard,  
Pleure de dépit; puis elle ose  
Rire avec vous de cet écart.  
Sage, folle, etc.

ENFIN après s'être rendue,  
Elle me dit avec fureur :  
Monstre, c'est toi qui m'as perdue ;  
Mon ami, tu fais mon bonheur.  
Sage, folle, etc.

Son directeur, Monsieur *Bridoye*,  
Tous les ans trouble ses amours ;  
Pâques vient et suspend ma joie :  
Mais c'est l'affaire de huit jours.  
Sage, folle, cruelle et douce,  
En ce moment,  
La Dévote attire et repousse  
Son amant.



## LA FEMME SAGE,

CONTE

**M**ADAME Alix est belle et sage;  
Madame Alix avec fierté  
A toujours rejeté l'hommage  
Des enfans de son voisinage,